

R E V U E D E P R E S S E

Présence d'Antoine Vitez

à l'occasion des vingt ans de sa disparition



Du 30 mars au 24 juin 2010

Evénements - Projections - Lectures - Débats - Expositions photo

A l'initiative de l'association des Amis d'Antoine Vitez



Contact presse

Sarah MENEGHELLO - meneghello.sarah@wanadoo.fr - 06 68 58 73 27

REVUE DE PRESSE

Présence d'Antoine Vitez

du 30 mars à juillet 2010

CONTACTS PRESSE

Les Amis d'Antoine Vitez - Sarah MENEGHELLO - meneghello.sarah@wanadoo.fr - 06 68 58 73 27
Théâtre Ouvert - Agnès LUPOVICI - agneslupo@orange.fr - 01 42 55 55 50
Théâtre des Quartiers d'Ivry - Pascal ZELCER - pzelcer@wanadoo.fr - 06 60 41 24 65
La Colline - Nathalie GODARD - n.godard@colline.fr - 01 44 62 52 25
IVT - Benjamin CHESNAIS - communication@ivt.fr - 01 53 16 18 29
Maison de la Poésie - Annabelle MATHIEU - amathieu@maisondelapoesieparis.com - Virginie DUVAL - vduval@maisondelapoesieparis.com - 01 44 54 53 00
Vieux-Colombier - Laurent CODAIR - l.codair@th-vieux-colombier.fr - 01 44 39 87 18
Chaillot - Catherine PAPEGUAY - c.papeguay@theatre-chaillot.fr - 01 53 65 31 22
BNF - Joël HUTHWOHL - joel.huthwohl@bnf.fr - 01 53 79 37 31
CNSAD - Elodie KUGELMANN - relations.publiques@cnsad.fr - 01 53 24 90 14
CENTQUATRE - Valérie PERRIOT-MORLAC - v.perriot-morlac@104.fr - 01 53 35 50 93

PRESSE ECRITE

LIBERATION - 30 mars 2010

« Vitez revitalisé », **Article** de René Solis + **Photo**
<http://www.liberation.fr/theatre/0101627398-vitez-revitalise>

L'HUMANITE - 4 avril 2010

« Double hommage au Jardin d'hiver », **Article** de J.P. LEONARDINI dans « Eteignez vos portables »
http://www.humanite.fr/2010-04-06_Cultures_Double-hommage-au-Jardin-d-hiver

L'HUMANITE - 9 avril 2010

« La présence d'Antoine Vitez ravivée vingt ans après », « Un lieu de désobéissance par Antoine Vitez », « Le calendrier complet des manifestations », **Articles** de J.P. LEONARDINI + **Photos**
http://www.humanite.fr/2010-04-09_Cultures_La-presence-d-Antoine-Vitez-ravivee-vingt-ans-apres

POLITIS - du 8 au 14 avril 2010

« Vitez, homme de sens », **Article** de Gilles COSTAZ + **Photos**
<http://www.politis.fr/Vitez-homme-de-sens,10118.html>

PARISCOPE - du 14 au 20 avril 2010

Annnonce + Photo en ouverture (p.1)

LE MONDE - 17 avril 2010

« Vitez s'engageait dans le monde par le poème », **Entretien** avec Stéphane Braunschweig rapporté par Fabienne DARGE + **Photo** + « Les photos d'identité du metteur en scène », **Article** de Claire GUILLOT + **Photo + Annonce** expositions et hommages
http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/04/16/vitez-s-engageait-dans-le-monde-par-le-poeme_1334846_3246.html#ens_id=1334920
http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/04/16/les-photos-d-identite-du-metteur-en-scene_1334847_3246.html

TELERAMA - du 24 au 30 avril 2010

« En attendant d'autres Vitez », **Article** de Fabienne PASCAUD dans rubrique « à suivre ! » + **Photo**

NVO - du 23 avril au 6 mai 2010

« Vitez vivant », **Article** de Yonnel Liégeois dans « l'actualité culturelle de la quinzaine » + **Photo**

TELERAMA - du 2 au 8 juin 2010

« Après Vitez, comment redonner force au texte ? », **Article** de Danièle SALLENAVE dans rubrique « Débat » (pp. 42-44) + **Photo**

TELEVISIONS

ARTE - *Le journal de la culture* - Sujet Hervé PONS

Images de l'expo *Portraits au miroir* + **Images** de Chaillot + **Interviews** de Jack Ralite Diffusion **vendredi 30 avril** à 12h45 et 19h00, consultable sur arte.tv.fr.

<http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/arte-journal/103288,CmC=3189670,CmPart=com.arte-tv.www.html>

RADIOS

RFI - 89.0 - *Culture vive* - Pascal PARADOU

Emission spéciale avec **Interview** de Eloi Recoing

Diffusion mercredi 28 avril entre 9 h 10 et 9 h 20

FRANCE-CULTURE - 93.5 - Les Mercredis du théâtre - Joëlle GAYOT

« Antoine Vitez, 20 ans après », **émission spéciale** avec **Interviews** de JP Leonardini, Dominique Valadié, Jany Gastaldi, Evelyne Istria

Diffusion mercredi 28 avril entre 15h et 16h

<http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/mercredis-du-theatre/contact.php>

TSF Jazz - 89.9 - Coup de projecteur de la rédaction

Reportage expo VC de Laurent SAPIR , **Interviews** de Jack Ralite, Armelle Héliot, Jeanne et Marie Vitez, dans **Des Matins Jazz** de Laure ALBERNHE - Diffusion **30 avril** à 8h30, 11h30 & 16h30

<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?id=3457>

<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?id=20&j=5#main>

INTERNET

Sites médias

LE POINT

« A la mémoire d'Antoine Vitez », Article de Nedma VAN EGMOND - 4 mars 2010

<http://www.lepoint.fr/guide-sorties/2010-03-04/notez-le-a-la-memoire-d-antoine-vitez/2017/0/430299>

LE FIGARO

<http://scope.lefigaro.fr/guide/conference/loisirs/e-e542618--antoine-vitez-et-le-parti-communiste/static/>

LE FIGARO - 16 avril 2010

« Antoine Vitez à livres ouverts », **Article** de Armelle HELIOT

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2010/04/antoine-vitez.html>

Sites et blogs

WEBTHEA

« Hommage à Antoine Vitez et Roger Planchon », **Article** de Dominique DARZACQ - 28 mars 2010

<http://www.webthea.com/actualites/?Hommage-a-Antoine-Vitez-et-Roger,2257>

FOUS DE THEATRE

Announce + Lien + **Photo** - 31 mars 2010

<http://fousdetheatre.hautefort.com/actu/>

RUE 89

« Vingt ans après sa mort, lettre posthume à Antoine Vitez », **Article** de Jean-Pierre THIBAUDAT +

Photo - 1er avril 2010

<http://www.rue89.com/theatre-et-balagan/2010/04/01/vingt-ans-apres-sa-mort-lettre-posthume-a-antoine-vitez-145416>

CULTUROPOING

« Un printemps pour Antoine Vitez », **Announce** + **Photo** du 4 avril 2010

<http://www.culturopoing.com/Culturopoing/Un+printemps+pour+Antoine+Vitez++de+mars+a+juin+2010+-3015>

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

« Vingt ans déjà ! », **Announce** + **Photo** du 7 avril 2010

<http://unfauteuilpourlorchestre.com/?p=2010>

LE MAGAZINE INFO

« Antoine Vitez, l'essai de poétique », **Announce** du 19 avril 2010

<http://lemagazine.info/?+Antoine-Vitez-l-essai-de-poetique+>

RLHD.TV (Regardez les hommes danser), n° 69 avril 2010

« Antoine Vitez », **Article** d'Alain Chêne + **Photos**

http://regardezleshommesdanser.eg2.fr/index_fichiers/Page313.htm

LES TROIS COUPS

« Antoine Vitez toujours présent vingt ans après ! », **Announce** + **Photo** du 29 avril 2010

<http://www.lestroiscoups.com/article-presence-d-antoine-vitez-commemoration-des-vingt-ans-de-la-disparition-d-antoine-vitez-jusqu-au-28-mai-2010-49509766.html>

WEBTHEA - 11 mai 2010

« Hommage à Antoine Vitez », **Article** de Corinne DENAILLES + **Portrait**

<http://www.webthea.com/actualites/?Hommage-a-Antoine-Vitez,2317>

Le Monde

17 avril 2010

"Vitez s'engageait dans le monde par le poème"



AFP/PIERRE ANDRIEU

Vingt ans après la mort du metteur en scène Antoine Vitez, Stéphane Braunschweig évoque – le temps d'une interview – son ancien maître.

Antoine Vitez est mort le 30 avril 1990, à 59 ans, et de nombreuses manifestations lui rendent hommage ce printemps. Sans lui, le théâtre français n'aurait pas le même visage : Vitez était un maître, dont l'héritage reste, aujourd'hui, extrêmement vivant. Entretien avec l'un de ses nombreux élèves, Stéphane Braunschweig, 45 ans, qui dirige le Théâtre national de la Colline, à Paris.

Vous êtes entré à l'Ecole de Chaillot en 1986. Comment se passait l'enseignement de Vitez ?

Stéphane Braunschweig : Vitez ne dispensait pas un cours particulier de mise en scène. Mais sa façon de faire travailler les acteurs était complètement liée à la mise en scène : la technique de l'acteur l'ennuyait. Ce qui l'intéressait, c'était d'ouvrir un espace de liberté, d'interprétation, pour que l'acteur présente son rêve de la scène, du personnage. Cette notion du rêve de l'acteur est au centre de son théâtre.

Etait-il directif sur le choix des textes ?

Non, mais son enseignement reposait sur le travail des grandes scènes du répertoire classique - Shakespeare, Molière, Racine, Tchekhov, et Claudel -, et de ses personnages impossibles, Hamlet, Andromaque, Alceste... On ne travaillait pas du tout dramaturgiquement : chez lui, tout partait du plateau. Il avait une série de petits exercices qui permettaient de désacraliser les textes. La question de la langue était évidemment très importante, mais la dimension ludique, le plaisir du jeu, du jeu avec le jeu, etc., l'était au moins autant.

Quelle importance a eu pour vous le rôle, inimaginable aujourd'hui, qu'occupait Vitez dans la vie intellectuelle et politique française ?

C'est un aspect fondamental de l'héritage Vitez. Quand il se passait quelque chose dans le monde, cela pénétrait le cours. Vitez faisait du lien, à tous les niveaux : lien avec l'histoire du théâtre, et lien avec le monde réel. On était à l'abri, dans les entrailles de Chaillot, mais il faisait circuler la vie. Pour moi, c'est vraiment le modèle d'un artiste pour qui tout part du plateau, mais chez qui tout est actif, et produit de la réflexion - plus que de la théorie. Vitez, on ne le dit pas assez souvent, pouvait être extrêmement drôle, notamment quand il imitait les hommes politiques.

Cette stature de Vitez a-t-elle structuré en profondeur le théâtre français ?

L'influence est d'autant plus énorme qu'il y a plusieurs lignes dans cet héritage. Il y d'abord l'amour de la langue, qui est encore un courant important. Il y a ensuite cette ligne du théâtre qui fait théâtre de tout et se prend lui-même pour objet, à laquelle appartient Yann-Joël Collin, par exemple, qui était avec moi à l'école. Enfin cette lignée à laquelle j'appartiens, du lien du théâtre avec le monde.

Cet engagement du théâtre dans le monde est différent, chez lui, de ce qu'il était chez Brecht...

Vitez s'engageait dans le monde par le poème, comme on peut le voir dans ses différentes mises en scène de *l'Electre*, de Sophocle : une façon de remettre le texte au travail autrement, à chaque fois. Il y a toujours chez lui cette idée que l'imaginaire de l'acteur se met en route avec rien - avec le texte. Et c'est effectivement un geste politique : on peut parler du monde juste avec des poèmes et des acteurs - mais il faut des acteurs.

Comment cela se traduisait-il ?

Un exemple : Yann-Joël Collin avait monté de manière assez délirante la première scène du *Misanthrope* : Alceste essayait désespérément de venir face au public dire ce qu'il avait à dire, et Philinte ne cessait de l'en empêcher. Vitez était enthousiaste. Il trouvait qu'ainsi on pouvait imaginer Molière arrivant sur scène et disant au public de la Cour ce qu'il lui disait dans ses pièces : cette dimension d'outrage au public, ce courage, cette audace, cette violence de Molière. Un geste purement théâtral, né de deux acteurs sur un plateau nu, le ramenait à la chose de fond : le geste politique de Molière.

Vitez avait une confiance totale dans le théâtre...

Oui, ce qui le mettait en porte-à-faux, dans ces années 1980 qui ont beaucoup rejeté le théâtre, avec le non-jeu, la danse-théâtre, etc. Cette confiance dans l'idée que le théâtre est, en soi-même, un accès au monde fait beaucoup de bien.

C'est une figure qui manque, aujourd'hui ?

Il avait une vue globale du paysage, nourrie par son immense curiosité et son immense culture. En même temps - on l'oublie un peu aujourd'hui où on a la vision du monument Vitez - c'était une personnalité artistique très controversée. C'est ce que je trouve intéressant : qu'il ait réussi à occuper une place de référence tout en étant une figure contestée.

Propos recueillis par Fabienne Darge

Le Monde

17 avril 2010

Les photos d'identité du metteur en scène



AFP/OFF

Le metteur en scène de la pièce "la Célestine" Antoine Vitez donne une conférence de presse, le 18 Juillet 1989 à Avignon.

On connaît le goût d'Antoine Vitez pour l'écriture, moins sa pratique assidue de la photographie. Il était le fils d'un photographe de quartier : le studio de son père, Paul, où sa mère faisait aussi les retouches, était situé au rez-de-chaussée de l'appartement familial à Paris. Adolescent, Vitez a commencé par photographier sa famille. Avant d'élargir, à partir des années 1960, à sa famille élective, celle du théâtre.

A partir de ses archives - plusieurs milliers de négatifs, des planches-contacts, des tirages, méticuleusement triés, indexés, annotés - ses deux filles ont constitué deux expositions : l'une consacrée aux "Portraits de famille" présentée à l'Espace Niemeyer, l'autre aux acteurs qu'il photographiait dans la salle de maquillage, juste avant l'entrée en scène. Elle est présentée au Vieux Colombier et est intitulée "Portraits au miroir" (Lire ci-contre).

En théâtre comme en photographie, Antoine Vitez aimait explorer les méandres de l'intime, les fragilités et l'intériorité des individus. *"C'est drôle comme le vocabulaire de la photographie s'applique aussi au théâtre, remarque sa fille, Jeanne Vitez. Fixer, révéler... Il y avait chez lui une quête de l'identité."*

Les images d'Antoine Vitez se concentrent sur l'humain : rares sont les paysages, les natures mortes. Le photographe prend des portraits, sur le vif, qu'il offre ensuite à ses amis. *"Au milieu d'une conversation, il prenait son appareil et déclenchait, tout en continuant à parler"*, se souvient Jeanne Vitez.

LE MOMENT CRUCIAL

Les portraits de proches exposés à l'espace Niemeyer - des retirages modernes - sont des vues en gros plan de facture classique, cadrage sage et lumière maîtrisée : acteurs aux yeux agrandis par le maquillage, amis jeunes ou ridés, enfants au regard intense.

Leur vraie originalité tient à la crudité que Vitez photographe s'autorise parfois. Comme dans les portraits de sa mère, dont il expose le vieillissement : il la fait poser, à plusieurs reprises, le visage fané, une photo de jeunesse dans les mains. Ou dans les autoportraits où

l'artiste se voile et se dévoile simultanément, totalement nu et pourtant caché derrière son appareil.

Mais ce sont les "Portraits au miroir", qui sont les plus aboutis. L'instant est toujours grave. Madeleine Marion, en 1980, fixe son reflet et celui du photographe comme si elle avait vu un fantôme. Jany Gastaldi, avant le marathon du *Soulier de satin* à Barcelone, en 1987, a le regard perdu bien au-delà de son texte.

Dans la salle de maquillage, Antoine Vitez saisit le moment crucial où la personne se métamorphose en personnage. Et redouble, par la photographie, l'ambiguïté du moment : jouant avec les miroirs, il s'amuse à déconstruire les corps, à couper les mains, à multiplier les visages. On ne sait plus où s'arrête le cadre, où commence l'homme. Quand ce n'est pas le photographe lui-même qui s'invite dans l'image par le biais d'un reflet, présent et absent comme à travers un masque.

Claire Guillot

Expositions et hommages

"Portraits de familles", exposition à l'Espace Niemeyer, Paris 19^e. Du lundi au vendredi, de 9 heures à 17 h 30. Jusqu'au 28 mai. Tél. : 01-40-40-12-12.

"Portraits au miroir", exposition au Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6^e. Tous les jours de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 14 mai. Tél. : 01-44-39-87-00.

"Antoine Vitez, l'essai de poétique", journée organisée à la Maison de la poésie, Paris 3^e. Le 17 avril. Tél. : 01-44-54-53-00.

"Vitez et la marionnette", colloque organisé au Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e. Les 29 et 30 avril. Tél. : 01-53-65-31-22.

"Antoine Vitez, ou l'exercice du pouvoir dans l'art", lecture-rencontre à la Bibliothèque nationale de France, Paris 13^e. Le 3 mai. Tél. : 01-53-79-41-09.

Lecture-hommage autour de *L'Ecole*. Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Paris 9^e. Le 14 mai. Tél. : 01-42-46-12-91.



30/03/2010

Vitez revitalisé

Par René SOLIS

THEATRE . Deux mois d'hommages au metteur en scène disparu en 1990.



S'il n'existe pas encore de collègue Antoine-Vitez, au moins deux théâtres portent son nom : celui d'Ivry-sur-Seine, qu'il fonda en 1972 sous l'appellation Théâtre des Quartiers d'Ivry (TQI), et celui de l'université d'Aix-en-Provence. Existe aussi, à Montpellier, la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale. Vingt ans après sa disparition, le 30 avril 1990, le metteur en scène est omniprésent dans la mémoire du théâtre public. Plusieurs de ses formules sont devenues des lieux communs : «*Un théâtre élitaire pour tous*», «*L'école est le plus beau théâtre du monde*», ou «*Faire théâtre de tout*» (à laquelle on peut préférer son «*Faire théâtre de rien du tout*»).

A partir d'aujourd'hui, et jusqu'en mai, à l'initiative de l'association des Amis d'Antoine Vitez, une série de manifestations sont annoncées dans plusieurs des lieux emblématiques de son parcours (Ivry, Chaillot, la Comédie-Française, mais aussi le siège parisien du PCF, place du Colonel-Fabien).

Photos. Le prologue est prévu à Théâtre ouvert, le lieu fondé et dirigé par Lucien et Micheline Attoun, qui propose deux journées d'hommage (aujourd'hui et demain) avec la projection de *Catherine*, spectacle de 1975 adapté des *Cloches de Bâle* d'Aragon et filmé par Paul Seban.

Suivra, mercredi, une version actualisée des *Apprentis sorciers*, manifeste théâtral créé au Festival d'Avignon en 1988 et interprété par une pléiade de metteurs en scène. On enchaînera, dans différents lieux (outre ceux cités, le théâtre de la Colline, l'IVT - International Visual Theatre -, la Maison de la poésie, le Conservatoire, le CentQuatre, la BNF), sur des lectures, rencontres, témoignages, projections. Parmi ces rendez-vous, un «*Vitez en langue des signes*», présenté à l'IVT par sa fille Marie Vitez (le 15 avril), et un colloque à Chaillot sur «*Vitez et la marionnette*», préparé par Eloi Recoing (les 29 et 30 avril).

On pourra aussi découvrir une partie de sa production photographique, notamment des portraits et des photos de spectacles et de coulisses, réalisés en noir et blanc entre 1968 et 1990. Où affleure son attention pour le détail, sa capacité à saisir l'expression d'un regard, mais aussi une main qui se crispe ou se relâche. L'exposition se déploie simultanément dans le hall du théâtre du Vieux-Colombier et à l'espace Niemeyer.

a suivre!



Vingt ans après la mort de Vitez, hommes et femmes de théâtre se rassemblent. Les quartiers fument, la culture n'a plus les moyens d'aller jusqu'à eux...

Le metteur en scène incarnait un théâtre en prise avec son époque. Où sont ses héritiers ?

En attendant d'autres Vitez

NOTA ANTONIO VITEZ EN SCÈNE AU CONSERVATOIRE DE PARIS.

Longtemps la culture et la politique furent solidaires. Le vingtième anniversaire de la mort d'Antoine Vitez, ce 30 avril, nous rétrospectivement nous le rappelons. Dispara à l'âge de 39 ans, cet acteur-pilote aux allures de pilote-marché avait lui-même une grande politique nationale en matière de culture et « dans le domaine politique qui définit les gens sur la nature de la société et les relations avec elle ». En 1986, au moment même où paraissait le rapport Klossowski qui dénonçait le stalinisme, il avait adhéré au parti communiste, convaincu que celui-ci, débarrassé de ses illusions, allait pouvoir jouer pleinement son rôle. Mais il crut volontiers broché disant que « critiquer l'injustice rend aussi la voie étroite », sans pour autant renoncer à être un penseur brillant et visionnaire, un acteur militaire. Un tel secrétaire d'Angela pourrait aussi évoquer Schiller : « [...] où l'on se bat pour les grandes causes de l'humanité, aujourd'hui l'art, sur un scène d'ombres, a le droit lui aussi de lever un œil plus haut, oui, il doit le faire s'il ne veut pas avoir honte devant la scène de la Vie. » Il quitta le PC en 1980 quand les chers socialistes envahirent l'Algérie.

Pour ce fils de photographe anarchiste, le mouvement ouvrier restait le perpétuel législateur de la modernité. « L'ouvrier est à nous ; nous avons le goût de l'élégance qui n'est pas un goût de parvenu... C'est cette reconnaissance de leur préférence pour le public populaire que nous nous proposons d'atteindre. Et ce n'est pas parce qu'il y a quatre mille personnes que c'est populaire. On peut être populaire pour vingt personnes. » Et l'acteur et scénariste

en chômage (Ma nuit chez Maud, de Rohmer, rattrapé), qui ne signa sa première mise en scène (Electra) qu'à 36 ans, s'adonna longtemps au théâtre de quartier, avec des petits groupes d'acteurs faisant théâtre de tout bois pour raconter des histoires : « pas d'histoire, quelle histoire, une histoire écrite, un poème ». Pour ce polyglotte et fin traducteur (bibliothécaire amateur aussi) qui parlait couramment le russe, le grec moderne et ancien, l'italien et le flamand, l'occidental (fait un effet de toujours être entendu le langage. Un langage qui laisse perplexe la réflexion. Non seulement sur son art, mais sur la marche du monde et de notre société.

Que ne pourrions-nous aujourd'hui marcher sur ses traces ? Qui a aujourd'hui remplacé le héros Vitez et sa liberté et juste parole ? Vingt ans après sa mort, hommes et femmes de théâtre se rassemblent. Les quartiers fument, la culture n'a plus les moyens d'aller jusqu'à eux ; de moins celle de l'Etat à la responsabilité. Et le modernisme « qui nait de la honte de soi, de la crainte d'être vu nu » et, comme le définitait l'administrateur de Choubert et de Cézanne, de Trabichon et de Guyon, a pris la tête des manifestations culturelles. On nous débarrasse les monuments éveilleurs de la conscience publique ? Il faut sans doute aller les chercher sur la scène comique où le franc-parler, l'insolence, l'ironie des poèmes, ou les bouffes se disputent des points faciles, faciles et faciles publiques d'abord. On leur dit de vaquer et travaillent en silence. On le souhaite.

FABIENNE FADCAO

le 6 avril 2010

CULTURE

LA CHRONIQUE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Double hommage au Jardin d'hiver

Les 30, 31 mars et le 1er avril, Micheline et Lucien Attoun, qui animent Théâtre Ouvert, ont tenu, au nom de la défense et de l'illustration du théâtre de service public, à rendre hommage à Roger Planchon et Antoine Vitez, deux de ses représentants les plus significatifs (1). Pour Vitez, une série de manifestations est à venir autour du vingtième anniversaire de sa mort. Nous en fournissons sous peu le calendrier en détail. De fait, le 30 mars à Théâtre Ouvert, c'en fut le début, avec la projection du film de Paul Seban réalisé en 1976 au vu des représentations de Catherine, désormais mythique théâtre-récit d'après les Cloches de Bâle, roman d'Aragon. Le lendemain eut lieu la mise en espace des Apprentis-sorciers, pièce de l'auteur suédois Lars Kleberg, qu'Antoine Vitez avait proposée en montage rapide au festival d'Avignon 1988, dans la salle Benoît XII. Il s'agit d'un colloque tenu à Moscou en 1935 autour de la figure muette du grand acteur chinois Mei Lan Fang, à la fin de sa tournée en Union soviétique.

Sont réunis Némirovitch Dantchenko, Piscator, Brecht, Eisenstein, Meyerhold, Alf Sjöberg, Tretiakov, Taïrov, Stanislavski (Vitez tenait le rôle), Gordon Craig et Platon Kerjenstev, l'homme du Parti. Cet aréopage de brillants esprits redouble de compliments en faveur de l'invité, tandis que l'ordre du jour secret est bel et bien l'instauration sans partage de la doctrine du réalisme socialiste. En 1988, Jacques Rosner faisait Brecht et Bernard Dort Tretiakov, Daniel Mesguich étant pour sa part Meyerhold... Ce qu'il réitérait cette fois sous la direction de Christian Schiaretti, tandis que d'autres têtes de l'art d'aujourd'hui (Yann-Joël Collin, Eloi Recoing, Sophie Loucachevsky, Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Arthur Nauzyciel, Stéphane Braunschweig, Georges Banu, etc.) prêtaient leur voix à ces morts illustres. Le 1er avril, l'hommage à Planchon, disparu il y a peu, prit la forme d'une mise en voix, orchestrée par Jacques Rosner, de l'Infâme (1969), œuvre écrite à la lumière, si l'on peut dire, de l'épouvantable affaire dite « du curé d'Uruffe » qui, en 1956, avait tué sa jeune maîtresse enceinte de neuf mois... Charles Berling, André Marcon, Dominique Labourier, Christine Murillo, Marcel Cuvelier, Micha Lescot, René Morard, Hervé Pierre, Michel Robin, Jean-Claude Jay et Thomas Cousseau donnaient corps à une langue heurtée, éruptive, truffée d'antiques saveurs rurales.

(1) Rappelons que Théâtre Ouvert (Centre dramatique national de création) est sis au Jardin d'hiver, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris.

Le Grand théâtre du monde

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2010/04/antoine-vitez.html>

Antoine Vitez à livres ouverts

Par Armelle Héliot

Il avait dit à ses comédiens du *Soulier de satin*, pour trouver le juste ton de Claudel, de demeurer « *dans une transe légère et érotique* ». Cette formule inattendue et audacieuse, dit tout l'art de celui qui a profondément marqué le théâtre français de la deuxième partie du XX^e siècle. Antoine Vitez est mort le 30 avril 1990. Il n'avait pas soixante ans. Vingt ans ont passé comme un souffle sans qu'aucun de ceux qui l'approchèrent ne puisse l'oublier.

A l'heure de célébrer sa mémoire, son œuvre durable -une pédagogie, une morale, des cours, des essais, des traductions, des photographies et d'ineffaçables spectacles- on peut aussi se souvenir qu'il lui arriva de se tromper, de s'égarer, de regarder d'un œil méfiant ceux qui ne partageaient pas ses convictions et même d'être parfois péremptoire... On lui pardonnait parce qu'il y avait, par-delà le diplomate aigu, un homme sincère, ardent, un être d'engagement poétique et politique -et qui sut rompre avec le Parti Communiste lorsque les chars soviétiques pénétrèrent en Afghanistan. Parce qu'il y avait aussi en lui le charme d'une intelligence toujours en mouvement, un humour léger doublé de séances d'imitations - Aragon, dont il avait été le secrétaire, comme Georges Marchais et tant d'autres...

Vitez était un maître, il fut aussi un grand directeur d'institutions. De sa roulotte première, le Théâtre des Quartiers d'Ivry où naquirent à l'art dramatique tant de jeunes gens et jeunes filles, à la Comédie-Française qu'il accepta avec la fierté de celui qui portait le nom d'une ville de Bosnie ainsi qu'il aimait à le rappeler, en passant par Chaillot où il inventa cet « *élitaire pour tous* » désormais repris au plus haut de la Nation, il a ouvert bien des voies.

Ses élèves, ses proches, ses collaborateurs artistiques le célèbrent jusqu'en juin. Tous les rendez-vous sont sur le site de ses amis, mais si vous n'aviez qu'une ou deux soirées, il ne faudrait pas rater *Vitez en effigie*, mise en scène d'Eloi Recoing, héritier de la grande famille des marionnettistes qui en perpétue la tradition. Car, celui qui avait la passion de la langue et des grands textes, celui qui est pour jamais le Vidal de *Ma nuit chez Maud* de Rohmer, qui commente Pascal avec Trintignant, n'aimait rien tant que le mystère des marionnettes... et voir les enfants dévaler les marches de Chaillot !

Site web : www.amis-antoine-vitez.org

l'Humanité

le 9 avril 2010

HOMMAGE THÉÂTRE

La présence d'Antoine Vitez ravivée vingt ans après

Diverses manifestations, entamées le 30 mars, sont prévues afin d'honorer la mémoire si féconde d'un homme qui a durablement marqué le théâtre en même temps que les consciences.

A la veille du 1er mai 1990, Antoine Vitez (59 ans) mourait subitement à Paris. Quel choc ! Non seulement pour les siens mais aussi pour ceux qui avaient eu à goûter sa pratique théâtrale, de metteur en scène inventif et de comédien surprenant, sans oublier, à côté en somme, le pédagogue invétéré, le poète à l'effusion contenue, le traducteur émérite et sans omettre le citoyen éclairé, soit l'homme à l'intelligence en marche, aux vues pertinentes sur à peu près tous les sujets. Quel plaisir contagieux de l'entendre discourir ! A son contact, on se sentait, sinon moins bête, du moins l'esprit plus aigu. Cela va donc faire vingt ans... Sur l'initiative de l'association Les Amis d'Antoine Vitez (1) vont se dérouler des manifestations regroupées sous le titre générique de « Présence d'Antoine Vitez ». Avant de les énumérer, il importe d'évoquer en bref la figure d'Antoine Vitez, sa vie, son œuvre, pour ainsi dire, dans le but d'un peu le révéler à ceux qui n'ont pu le connaître – jeunes gens de vingt ans, en effet – et de rafraîchir la mémoire d'autres, qui eurent la chance d'assister à des représentations théâtrales de son fait. Au premier rang sont évidemment les spectateurs de la création, dans ces nuits de l'été 1987 au Festival d'Avignon, de l'intégrale du *Soulier de satin*, pièce sublimement monstre de Paul Claudel qu'Antoine Vitez, avec une constellation d'interprètes qu'on peut dire, sans les blesser j'espère, pétris dans ses mains, porta vraiment au plus haut de l'émotion d'art.

Si sa vocation théâtrale est précoce, il ne peut donner d'emblée sa pleine mesure. De son propre aveu, il a dû passablement « cachetonner ». Il lui faut attendre 1966 pour signer sa première mise en scène, *Electre*, de Sophocle, à Caen, remise sur le métier cinq ans plus tard à Nanterre puis à Ivry et enfin, à Chaillot, en 1981, avec des « parenthèses » de son ami Yannis Ritsos. Il n'arrêtera plus jusqu'à la fin. De petites formes en grands spectacles, d'adaptations de romans (*Catherine*, tiens, d'après les *Cloches de Bâle*, d'Aragon, dont il fut un temps le secrétaire lorsque ce dernier composait son *Histoire de l'URSS*, laquelle paraissait en regard de *l'Histoire des États-Unis* d'André Maurois ; Aragon, l'étrincelant aîné, le maître dont Vitez,

imitateur aguerri, jouait volontiers à chiper les intonations ; en réalisations de chefs-d'œuvre patentés (des *Burgraves* et d'*Hernani* de Victor Hugo au *Faust* de Goethe, de *Phèdre* et *Britannicus* à *Hamlet*, de *la Mouette* de Tchekhov au *Héron* d'Axionov en passant par *Ubu roi* de Jarry ou, d'Alain Badiou, *l'Écharpe rouge*, célébration de la révolution dans une forme opératique ou, de Guyotat, *tombeau pour 500.000 soldats*, cette exploration de « la honte nationale »... La liste est si longue de ses réussites et de ses expérimentations qu'on ne saurait ici en quêter l'exhaustivité dans la nomenclature. Et ses fameux « Molière » montés en tétralogie dans leur unité sous-jacente (*l'Ecole des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *le Misanthrope*) tout crépitant d'électricité joueuse !

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry fondé par lui en étroite connivence avec la mairie, puis au Théâtre national de Chaillot et enfin à la Comédie-Française dont il fut nommé l'administrateur général, Antoine Vitez, toujours en alerte, n'a cessé de nous éblouir. C'est le mot qui convient. On n'en voit pas d'autre. Il n'est pas indifférent, n'est-ce pas ? qu'il ait été une assez longue période de sa vie membre du Parti communiste. Dans *Ma nuit chez Maud*, le film de Rohmer, le personnage qu'il joue, prenant le pari pascalien sur le communisme, ne lui ressemble-t-il pas alors comme un frère ?

Je ne sais si cet écrit au fil de la plume a pu donner de lui une idée équitable. Les beaux acteurs qu'il a formés au Conservatoire (c'est en 1968, en pleine crise nerveuse générale que Pierre-Aimé Touchard l'y nomma) ont en tout cas, pour la vie, gravé dans le cœur ce qu'il leur inculqua.

Quelques mots encore, avant de succinctement fournir le calendrier des manifestations prévues autour de « Présence d'Antoine Vitez ». Il faut savoir que l'association Les Amis d'Antoine Vitez, après une demande d'aide exceptionnelle conjointement adressée pour l'occasion au ministère de la Culture par le Théâtre de la Colline, la Comédie-Française et Chaillot, n'a pas obtenu un fifrelin. Charmant exemple de goujaterie culturelle d'Etat au plus haut niveau.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

(1) 14, avenue de la Dhuis, 75020 Paris. Téléphone : 01 40 30 01 56. Site web : www.amis-antoine-vitez.org

Vitez. Un lieu de désobéissance

PAR ANTOINE VITEZ (1)

« Un grand théâtre national doit être considéré comme une université pratique de la nation. Le public devrait s'y rendre de lui-même et non pas d'abord pour les artistes. Je pense donc que la fonction d'un théâtre national est celle d'une académie libertaire.

Au cœur des débats on devrait voir s'affirmer, entre autres idées, celles de l'expérimentation perpétuelle ; celles de la recherche et de la production. C'est pourquoi nous n'écoutons pas les sirènes démagogiques qui nous serinent ce qu'elles pensent être "les goûts du public".

N'oublions pas que les médias les plus vulgaires et la publicité feignent justement un acquiescement benoît à ce fameux goût du public. À cela le théâtre est par essence réticent. Il est un lieu de désobéissance.

Quand on parle de Vilar, on s'en fait maintenant une légende, en omettant le formidable pouvoir de l'oubli. On oublie donc qu'il fut assailli par la haine (celle-là même de ceux-là qui s'acharnent encore sur nous, à droite bien sûr mais pas uniquement) et qu'il fut un artiste douloureux se posant toutes les questions de l'art, pas seulement préoccupé d'inventer je ne sais quelle carte orange pour les usagers du théâtre.

Il sera donc question de démocratie, mais pas forcément au sens quantitatif où on l'entend d'ordinaire. Le théâtre, même quand la salle, immense, est pleine, cela ne fait jamais que très peu de monde à la fois. On ne pense jamais à ça quand on dit "théâtre populaire". Je veux ajouter que ma façon de rendre hommage à Gilles Sandier (2) sera de polémiquer avec ses thèses, qui tendaient à privilégier une esthétique "populiste" au nom du "populaire". Ce dialogue avec un mort sera l'un des aspects du colloque. Il y en aura d'autres...

(1) Ces propos furent recueillis par Jean-Pierre Léonardini et publiés dans *l'Humanité* le 24 septembre 1982. Antoine Vitez organisait un colloque au Théâtre national de Chaillot, dont il était alors le directeur, trois jours durant. Au programme de ce vendredi 24 septembre « la Politique : décentralisation et centralisation (mythologies, pratiques, dangers) / Qui donne l'argent ? / La démagogie (théâtre de l'assentiment, théâtre du dissentiment). Le lendemain, il y sera question de l'esthétique et le dimanche de l'histoire. (2) Gilles Sandier, critique dramatique du *Matin*, mort en 1982 et dont une des salles de Chaillot porte le nom.

Vitez. Le calendrier complet des manifestations

.. À Théâtre Ouvert les 30 et 31 mars, c'était donc la projection (le 30 à 19 heures) de Catherine, d'après les Cloches de Bâle, d'Aragon, film de Paul Seban, et, le 31 (à 19 heures), les Apprentis sorciers, spectacle manifeste recréé par Christian Schiaretti d'après la première par Vitez (Avignon 1988), rejoué par divers praticiens du théâtre d'aujourd'hui. De cela, nous avons rendu compte, le mardi 6 avril, dans notre chronique théâtrale.

.. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 9 avril : à 20 heures, l'École d'Antoine Vitez, lecture mise en espace par Élisabeth Chailloux, avec les comédiens Laurence Roy, Serge Maggiani, Frédéric Merlo...

.. À la Colline, le 10 avril : de 15 heures à 16 h 30, « Antoine Vitez et le Parti communiste », rencontre avec Jack Ralite, sénateur de la Seine- Saint-Denis, Georges Banu, essayiste, professeur d'études théâtrales à l'université Paris-3 Sorbonne Nouvelle, codirecteur de la revue Alternatives théâtrales, et Frédérique Matonti, professeur de science politique à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

.. À l'International Visual Théâtre, 15 avril : à 19 heures, « Vitez en langue des signes », portrait d'Antoine Vitez, paroles et images, présenté par sa fille Marie, suivi d'un travail de comédiens sourds sur des poèmes de lui. .. À la Maison de la poésie, 17 avril : de 15 heures à 23 heures, « Antoine Vitez, l'essai de poétique », journée conçue et dirigée par Patrick Zuzalla, sur l'idée, héritée d'Aragon, que « la poésie ne se limite pas à ce qui s'écrit sous forme de poèmes ».

.. À Chaillot, salle Gémier, 29 et 30 avril : « Vitez et la marionnette », colloque dirigé par Éloi Recoing, et « Antoine Vitez : le montreur et son double » et « Vitez à Chaillot : la marionnette et le jeune public ».

.. À la BNF, site François-Mitterrand, 3 mai : 18 h 30, « Antoine Vitez, patron de théâtre et programmateur », lecture-rencontre (avec Joël Huthwohl, Marie Étienne, Jean-Pierre Jourdain, Claude Mathieu, Georges Banu).

.. Au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 14 mai : à 20 h 30, lecture hommage par des professeurs et des élèves autour de l'École, livre d'Antoine Vitez.

.. Au CENTQUATRE, 15 mai : de 15 heures à 22 heures, des anciens de l'école de Chaillot, fondée par Antoine Vitez, tenteront de faire remonter le souvenir de ses mises en scène en imitant la voix des acteurs ; avec Valérie Dréville, Marianne Denicourt, Charlotte Clamens, Robert Cantarella, etc. (en salle 400), puis (en salle 200), projection du film Antoine Vitez : Journal intime de théâtre, réalisé par Fabienne Pascaud.

.. Trois Fois Électre : 1966 à Caen, à Nanterre puis à Ivry en 1971 et enfin, à Chaillot en 1986, ce fut Électre, avec la même tragédienne, Évelyne Istria. Un livre et deux DVD sortent, qui en témoignent.

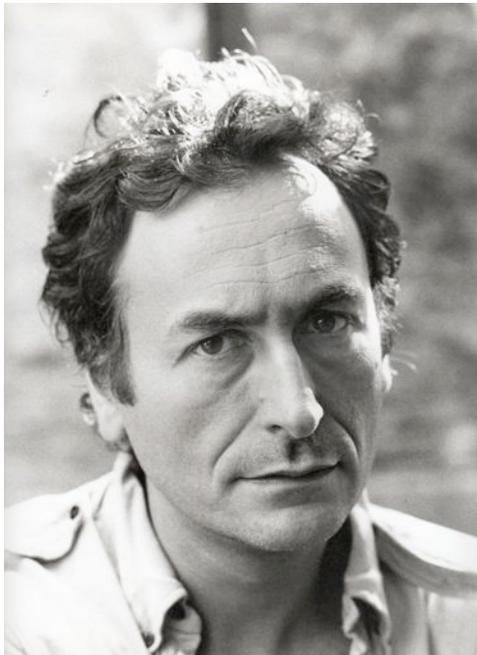
.. Vitez photographe : fils d'un photographe et photographe lui-même, l'oeuvre en ce sens d'Antoine Vitez fait l'objet de deux expositions, l'une à l'Espace Niemeyer (2, place du Colonel- Fabien, Paris 19e) du 10 avril au 28 mai, sur le thème « Portraits de famille », et l'autre, intitulée « Portraits au miroir », au Théâtre du Vieux- Colombier du 16 avril au 14 mai.

CULTURE

Jeudi 8 Avril 2010

Théâtre : Vitez, homme de sens

Par Gilles Costaz



Vingt ans après la mort du metteur en scène, Éloi Recoing, Nada Strancar et Jean-Marie Winling témoignent de leur travail à ses côtés.

Le 30 avril 1990, on apprenait avec stupeur la mort d'Antoine Vitez. Ce grand homme de théâtre, qui avait été nommé à la direction de la Comédie-Française, disparaissait brutalement à l'âge de 60 ans, avant d'avoir pu réaliser totalement ce qu'il avait mis en œuvre. Mais il avait tant inventé, tant entrepris auparavant !

...

ARTE JOURNAL - 29 AVRIL 2010
Hommage à Antoine Vitez

Édité le : 29-04-10 Dernière mise à jour le : 30-04-10

Antoine Vitez est mort le 30 avril 1990. Il fut secrétaire d'Aragon, metteur en scène, fondateur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, directeur du Théâtre national de Chaillot, administrateur de la Comédie-Française, pédagogue, traducteur du russe, écrivain et essayiste. Il a œuvré dans le domaine du théâtre, du jeune public, de la marionnette, de la poésie. Militant pour un théâtre engagé, dans la cité, un théâtre qu'il voulait "élitaire pour tous", il n'eût de cesse d'interroger le présent de l'art et de la politique.



À l'occasion des vingt ans de sa disparition, l'association des Amis d'Antoine Vitez organise, avec plusieurs partenaires, une série d'événements du 30 mars à fin juin 2010, intitulée "Présence d'Antoine Vitez" : expositions de photographies, projections, représentations, lectures, mise en voix, spectacles, débats, colloque, parutions.

Le reportage d'Hervé Pons

Notre bonus web

Jack Ralite, sénateur de la Seine Saint-Denis et fondateur en 1987 des états généraux de la culture, raconte sa rencontre et son travail avec Antoine Vitez.

LIENS [Le site de l'association des Amis d'Antoine Vitez](#)
[Tout le programme de "Présence d'Antoine Vitez"](#)

EXPOSITIONS - ANTOINE VITEZ PHOTOGRAPHE

Portraits au miroir

Jusqu'au 14 mai 2010 Au Théâtre du Vieux-Colombier - Paris

Portraits de familles

Jusqu'au 28 mai 2010 A l'Espace Mémeyer - Paris

COLLOQUES ET RENCONTRES

"Vitez et la marionnette"

Les 29 et 30 avril colloque organisé au Théâtre National de Chaillot - Paris

"Antoine Vitez, ou l'exercice du pouvoir dans l'art"

Le 3 mai Lecture-rencontre à la Bibliothèque nationale de France - Paris

"Lecture-hommage autour de L'École."

Le 14 mai Conservatoire national supérieur d'art dramatique - Paris



<http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/mercredis-du-theatre/contact.php>

mercredi 28 avril 2010

Antoine Vitez, 20 ans après

Les mercredis du théâtre - Production et présentation Joëlle Gayot - Réalisation Françoise Camar
Diffusion le 28 avril de 15 h à 16 h

A voir : Printemps 2010 Présence d'Antoine Vitez, expositions de ses photos à l'Espace Niemeyer et au Théâtre du Vieux Colombier à Paris, colloque au Théâtre National de Chaillot, lectures à la BNF, au Conservatoire National d'Art Dramatique, à la Maison de la Poésie...

" Moi aussi j'aurais aimé pouvoir l'appeler Antoine. Moi aussi j'aurais aimé apprendre, sous son regard vigilant, de quoi est fait l'acteur, ce que c'est qu'une pièce de théâtre, et comment se traverse une scène les pieds nus. Moi aussi, j'aurais aimé suivre pas à pas ses créations d'Ivry à Chaillot, de Chaillot à Avignon, d'Avignon à la Comédie Française. Et moi aussi, enfin, j'aurais voulu écrire ce livre magnifique, miroir tendre et admiratif, qu'a signé **Jean-Pierre Léonardini (*Profil perdu d'Antoine Vitez*)**.

Mais voilà, à l'époque, cette époque qui s'est achevée, brutalement, un 30 avril 1990, il y a presque 20 ans jour pour jour, je n'étais pas là. Ni journaliste, ni actrice, ni amie, je ne connaissais pas Antoine Vitez, mort scandaleusement jeune à l'âge de 59 ans.

20 ans plus tard, et puisqu'il n'est jamais trop tard pour les rencontres, nous consacrons cette heure des **Mercredis du théâtre** aux profils retrouvés **d'Antoine Vitez**.

Profils, le mot est à entendre au pluriel.

Avec nos invités du jour, Jean-Pierre Léonardini, critique dramatique, Jany Gastaldi (14 fois mises en scène par Vitez), Evelyne Istria qui jouera à trois reprises *Electre* sous la direction de Vitez et Dominique Valadié, toutes deux formées au conservatoire par Vitez.

Nous allons explorer quelques unes des facettes de cet « homme pressé », conjuguant les multiples talents de metteur en scène, directeur d'institution, citoyen politique, poète et immense pédagogue.

Nous allons parler des grandes étapes de sa vie : les débuts tardifs au plateau, à l'âge de 35 ans. Les directions successives des Quartiers d'Ivry, de Chaillot, de la Comédie Française. Les auteurs fondateurs : Claudel, Molière, Hugo, Guyotat, Ritsos...

Nous évoquerons aussi, c'est essentiel, ces cercles de l'attention, qui sont au centre de la pédagogie de Vitez, longtemps enseignant réformateur au Conservatoire et animateur prisé d'une école fort courue à Chaillot.

Nous examinerons à la loupe ce rapport à l'acteur, ici en l'occurrence à l'actrice, qui fait que, sans rien avoir de lui, ceux qui dans un spectacle sont face à d'anciens vitéziens, à coup sûr les reconnaissent. Pourquoi ? Comment ? Qu'est ce qui fait d'Antoine Vitez un maître du théâtre français, un moderne d'avant-garde..."

Joëlle Gayot



<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?idd=3457>



PROGRAMMES

Coup de Projecteur

vendredi 30 avril 2010

Présences d'Antoine Vitez

Aussi décisif dans l'histoire du théâtre contemporain que Jean Vilar, **Antoine Vitez** nous a quitté il y a 20 ans, le 30 avril 1990.

TSFJAZZ lui rend hommage ce vendredi 30 avril avec, outre l'ancien ministre communiste **Jack Ralite** invité des "Matins Jazz" de Laure Albernhe, la critique de théâtre du "Figaro" **Armelle Héliot**. Nous reviendrons avec elle sur l'art d'Antoine Vitez, son envie d'un théâtre "élitaire pour tous" magnifié par des mises en scène mémorables ("*Le Soulier de satin*")...

Une conception que cet ancien secrétaire d'Aragon a tenté de mettre en œuvre, à Chaillot comme à la Comédie-Française avec toujours, chevillé à l'âme, un engagement politique qui l'a amené à côtoyer les communistes avant de rompre avec eux au moment de l'invasion soviétique en Afghanistan.

<http://www.rue89.com/theatre-et-balagan/2010/04/01/vingt-ans-apres-sa-mort-lettre-posthume-a-antoine-vitez-145416>

Vingt ans après sa mort, lettre posthume à Antoine Vitez

Par Jean-Pierre Thibaudat | 01/04/2010 | 12H53



Vingt ans que tu n'es plus là, Antoine, vingt ans sans tes « interventions ». En ces temps où le théâtre d'art manque de voix charismatiques, ton intervention manque à l'appel.

Ta « Catherine »

Je te revoyais l'autre soir à **Théâtre Ouvert** dans « Catherine » (spectacle bien filmé en 1976 par Paul Seban). C'était l'une des premières manifestations organisées à l'initiative de l'**association les Amis d'Antoine Vitez** pour les vingt ans de ta disparition. Non commémorer ton souvenir mais manifester ta présence : « En quoi la parole non consensuelle d'Antoine Vitez résonne-t-elle ici et maintenant ? »

Comme elle résonne encore ta « Catherine » ! Ce spectacle de « théâtre-récit » sut élargir d'un coup le champ de notre possible théâtral et fit date dans la mémoire de beaucoup d'entre nous. L'autre soir, il éberlua quelques apprentis acteurs venus le découvrir.

Tes tâches impossibles

Tu intervenais le premier. Vous étiez tous à table – le spectacle se déroulait le temps d'un repas – avec la table et les mets pour seuls décors. Tu mangeais ta soupe et, entre deux cuillerées, tu disais le texte en regardant le livre ouvert sur la table. Un roman (« Les Cloches de Bâle ») écrit par un poète (Louis Aragon). Tu ne prisais pas les auteurs, le mot auteur, tu aimais les « poètes dramatiques », ceux qui proposent aux metteurs en scène et aux acteurs « des énigmes, des tâches impossibles ».

Tu intervenais donc en premier, chacun t'écoutait en lapant sa soupe et, soudain, tu tapais sur la table et tout le monde sursautait, secoué. Tes interventions ont toujours secoué le théâtre institutionnel, ce machin trop souvent apte au boulier du prévisible. Tu disais : « Il faut faire théâtre de tout. » Et tes mots étaient des actes en marche.

Ta révolution de 1968

Toi, le communiste qui avait adhéré au parti un an après les événements de Hongrie, tu mettais beaucoup de ton père, anarchiste et photographe, dans le rôle de l'anarchiste Libertad (ah, le balai qui te tenait lieu de béquille !), et durant toute la représentation tu photographiais les acteurs comme tu aimais à le faire dans leur loge.

Les acteurs ! Comme tu les aimais. Cette main caressant le visage de Nada Strancar (Catherine), l'une des tes muses. Je me souviens que Jacques Rosner, alors directeur du Conservatoire supérieur d'art dramatique t'engagea comme professeur en 1968, et que tu y fis, oui, la révolution.

Bientôt, on allait parler d'acteurs « vitéziens », une cohorte d'inventifs rebelles auxquels tu enseignas ce garde-fou : le refus de tout naturalisme en art. Bien des années plus tard en prenant les rennes, le moment venu (tu avais précédemment refusé le poste déjà proposé par Jack Lang) de la Comédie-Française – ton dernier combat, tu déclaras : « Je suis ici pour inventer. » Et aussi, « pour chercher à offrir à chacun des membres de la troupe la possibilité d'écrire son œuvre ».

Ton laboratoire des conduites humaines

Comme tes mots – ceux-là et tant d'autres –, chargés d'audace, de rigueur et de vigueur sonnent aujourd'hui. Plus que jamais pertinents. Ceux-ci par exemple (« **Ecrits sur le théâtre** », tome 5 **Le Monde**, éditions **P.O.L**) :

« Le théâtre est peu de choses, son utilité est paradoxale. Un art si précaire et fragile, dont les œuvres sont vues par un nombre si faible (et quand bien même tous les théâtres seraient emplis tous les soirs ce serait encore dérisoire !), un art dont l'ambition semble se limiter à être le laboratoire des conduites humaines, cet art-là pourtant me semble voué à la compréhension du temps et des temps, jouant perpétuellement les anciens poèmes avec les nouveaux, les comparant, éclairant les uns par les autres, ce qu'aucun autre art ne fait ».



Je te revois comme un être sans cesse dans l'urgence. De faire, d'écrire, de dire, de discuter. D'intervenir. Tu faisais théâtre de tout et tu faisais du théâtre tout le temps. Au total, 67 mises en scènes en vingt-quatre ans, a compté ton ami le critique Jean-Pierre Léonardini qui, au lendemain de ta disparition, écrivit à chaud un précieux opuscule (« Profils perdus d'Antoine Vitez », éditions Messidor). C'est au sprint que tu mis en scène les huit heures du « Soulier de Satin ».

Tes écrits, tes pressentiments

Que nous reste-t-il de toi hormis nos souvenirs ? Tes écrits, donc. Tes photos, que l'on découvre ou redécouvre à la faveur des expositions « Portraits au miroir » au Théâtre du Vieux Colombier, et « Portraits de famille » à l'espace Niemeyer.

Ta voix. Tes imitations légendaires. Ton corps filmé. Des films où tu joues (avec ce côté cinglant-sec du corps et du phrasé) et ceux qui t'ont pisté au travail : cours, répétitions, interventions à quelques tribunes.

Je te revois à une réunion de la profession, sous le Palais des Papes, dire qu'il serait urgent de réfléchir au statut et au rôle embourbés des maisons de la culture et percevoir en retour un murmure désapprobateur. Tu pressentais que le culturel allait prendre le pas sur l'art du théâtre, qu'on demanderait aux artistes d'être d'abord des gestionnaires, que viendrait l'heure où la France élirait un président qui verrait dans la princesse de Clèves une femme à abattre et dans les théâtres, des officines à mettre au pas (celui du libéralisme avec son credo « managérial »).

Il nous reste de toi ce qu'il reste de tes spectacles : des captations, plus ou moins bien faites, traces volées au vent de cet art volatile qu'est le théâtre, traces en danger de disparition. A quand un coffret allant du « Catherine » au « Soulier de satin » fomenté par INA-Arte-Imec ?

Il nous reste tes acteurs, tes anciens élèves d'Ivry, du Conservatoire et de Chaillot. L'autre soir à Théâtre Ouvert, Jany Gastaldi était dans la salle pour voir « Catherine », un spectacle où elle ne jouait pas. Une autre de tes muses. Une immense actrice que l'on ne voit plus assez, hélas.

Tes derniers mots

Ces derniers mots de toi, pour la route, notre route. Des mots retrouvés après ta disparition

dans tes archives – ah, il nous reste tes archives, ton journal que l'on ne se désespère pas de voir un jour publié. Ces mots, notés entre deux parenthèses, datent d'août 1986, à l'aube de la perestroïka :

« (Non vraiment, nul désarroi, nul désabusement pour moi. Après tout, si je pense à ma vie, je peux dire ceci : l'effondrement de l'utopie n'était que l'effondrement du mensonge ; j'en sors finalement purifié et je n'échangerai pas les illusions perdues contre le scepticisme et l'obscurantisme, ou l'acceptation de maux inévitables. De même au théâtre.) »

► « Présence d'Antoine Vitez », expositions photo :

« Portraits au miroir » dans le hall du **Théâtre du Vieux Colombier**,
« Portraits de famille » à l'espace Niemeyer, place du Colonel Fabien.

► Après le coup d'envoi à Théâtre Ouvert, voici les manifestations à venir :

“Vitez et l'école”, le 9 avril au **Théâtre des quartiers d'Ivry**,
“Vitez et le PC”, le 10 avril au **Théâtre de la Colline**,
“Vitez et le langage des signes”, le 15 avril à l'**IVT**,
“Vitez et le poème”, le 17 avril à la **Maison de la poésie**,
“Vitez et la marionnette”, les 29 et 30 avril au **Théâtre de Chaillot**,
“Vitez patron et programmateur”, le 3 mai à la **BNF**,
Hommage multiple le 14 mai au **Conservatoire**,
“Classiques par temps de crise”, le 15 mai au **104**,

A paraître, en juin, un livre et deux DVD autour de ses trois mises en scène d'“Electre”, coédition INA, La Maison d'à côté et l'Imec.

Commander sur Fnac.com

► **"Ecrits sur le théâtre", tome 1, Antoine Vitez, éditions P.O.L.**

► **"Mettre en scène", Antoine Vitez et Nathalie Léger, Acte-Sud Papiers**

Photos : Antoine Vitez (DR), Antoine Vitez à Ivry (DR).

SORTIRPublié le 04/03/2010 à 15:19 **Le Point.fr - Culture****NOTEZ-LE / EXPOS / LECTURES / DEBATS**

À la mémoire d'Antoine Vitez

Par **Nedjma Van Egmond**

Antoine Vitez fut secrétaire d'Aragon, metteur en scène, fondateur et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, administrateur de la Comédie-Française, et n'eut de cesse d'interroger le présent de l'art et de la politique. Il milita pour un théâtre engagé, dans la cité, un théâtre qu'il voulait "élitaire pour tous". Vitez est mort en avril 1990. Pour célébrer le vingtième anniversaire de sa disparition, une foule d'événements sont programmés dès le 30 mars, sous l'intitulé "Présence d'Antoine Vitez". Une célébration qui interrogera son foisonnant parcours et les différentes facettes de l'artiste, photographe méconnu, également poète, ou dessinateur à ses heures.

Entre la salle du Vieux Colombier et l'espace Niemeyer, l'exposition "Antoine Vitez, photographe" se fait en deux temps, portraits au miroir et portraits de famille. On y verra des photos de spectacles, de répétitions, de coulisses, des portraits intimes, des visages et des mains, accompagnés de textes de Michel Vinaver, Georges Aperghis, Yannis Kokkos...

Théâtre ouvert et le Théâtre des Quartiers d'Ivry accueilleront projections, lectures et spectacles. Le 31 mars, *Les Apprentis-Sorciers*, spectacle-manifeste créé par Vitez au Festival d'Avignon en 1988, réunira, sous la houlette de Christian Schiaretti, nombre de metteurs en scène : Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps, Daniel Mesguich, Arthur Nauzyciel...

Enfin, nombre de rendez-vous, colloques, rencontres aborderont l'homme, son engagement au sein du Parti communiste, et le professionnel, les domaines pour lesquels il aura oeuvré : poétique, marionnettes, jeune public.

Présence d'Antoine Vitez à l'occasion du vingtième anniversaire de sa disparition, du 30 mars au 15 mai au TQI, au Vieux Colombier, à Théâtre ouvert, au Théâtre national de la colline, au Théâtre national de Chaillot... Programme complet Association des amis d'Antoine Vitez. www.amis-antoine-vitez.org.

les inrockuptibles

Du 31/03/2010 au 06/04/2010

SCENES

CETTE SEMAINE

premières



Hommage à Roger Planchon et à Antoine Vitez Jusqu'au 1^{er} avril à Théâtre Ouvert, Paris XVIIIe

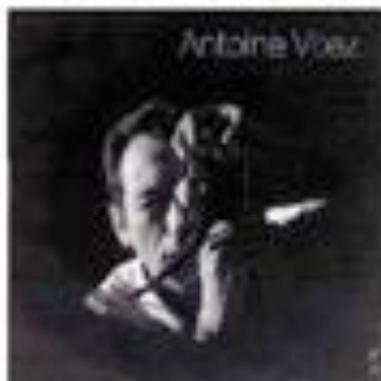
Sous l'intitulé Théâtre/service public, Théâtre Ouvert rend hommage à deux grandes figures de la décentralisation culturelle : Roger Planchon, décédé l'an dernier, et Antoine Vitez, à l'occasion des vingt ans de sa disparition. Une projection de *Catherine*, théâtre-récit d'Antoine Vitez et deux mises en voix de pièces créées par ces deux metteurs en scène seront suivies de rencontres avec les artistes, metteurs en scène ou auteurs présents.

Un hommage en forme de réactualisation de la place du théâtre comme service public.

Entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50



théâtre | toutes les salles |



Il y a vingt ans, ce grand homme de théâtre nous quittait. L'association Les amis d'Antoine Vitez organise toute une série de manifestations pour célébrer l'artiste. Cette semaine, la Comédie-Française, dont il fut un excellent administrateur, présente à partir du 29 avril, dans le hall du Théâtre du Fleuve-Columbert, une exposition de photographies réalisées par Antoine Vitez. Le lundi 10 mai, Après et Avec Vitez, avec les comédiens de la Française, présente une soirée de lectures et hommages, coordonnée par Pierre Vial. Le samedi 17, la maison de la Poésie propose une journée dédiée à Antoine Vitez, l'essai de Jacques :

Comédie-Française -
Théâtre du Fleuve-Columbert
Voir page 42

Maison de la Poésie
Voir page 47

En couverture



ANTOINE VITEZ, homme de théâtre, citoyen humain, artiste complexe et limpide, à l'écoute, a disparu il y a 20 ans. Aujourd'hui, la pensée du metteur en scène nous convoque. Ne boudons pas notre plaisir, il est rare. Cheminons sur la route tracée par l'Association « Les Amis d'Antoine Vitez » et voguons au gré des manifestations à la recherche de la « Présence d'Antoine Vitez ».

Antoine vingt ans Vitez

www.amis-antoine-vitez.org



Antoine Vitez - Autoportrait - Hemen à Grenoble-1965

C'est la fête à Antoine. Ne me croyez pas intime de la famille. Non ! Mais j'ai envie, simplement par affection et aussi par la reconnaissance qu'on lui doit, de faire un brin de chemin avec sa mémoire.

20 ans qu'Antoine Vitez a quitté les planches, pour être précis le 30 avril 1990. L'absence ne veut pas dire vide. Son ombre est toujours en suspension, pas comme un fantôme, ou comme être maléfique qui hante l'inéel, non, il est là par bonté, il est là parce qu'il sait qu'il n'a pas encore terminé son boulot de metteur en scène, d'artiste... Il vit, et rendons hommage à l'artiste. L'un des plus importants créateurs de l'après-guerre.

Depuis le 30 mars l'association « Les Amis d'Antoine Vitez » avec Marie Vitez, mettent les bouchers doubles pour satisfaire le souvenir de l'homme qui avait cette manière bien à lui de « construire et faire vivre » le son théâtre.

Un coup de projecteur sur l'homme, l'artiste et metteur en scène, sur son travail connu de tous (en fait connaît-on vraiment Antoine Vitez) et de l'autre une part plus discrète comme ce que l'on peut voir depuis le 10 avril à l'espace Niemeyer (2, place du colonel Fabien Paris 19e) avec la découverte d'un regard, celui du dramaturge comme photographe. « Portraits de familles ». L'autre famille, celle du théâtre est, elle, exposée au Théâtre du vieux Colombier (21, rue du vieux Colombier Paris 6e) à partir du 16 avril, « Portrait en miroir ». Un fil conducteur à travers les regards des autres qui nous mènera jusqu'au 15 mai, au CENTQUATRE (104, rue d'Aubervilliers Paris 19e) avec des anciens de l'école de Chaillot qui essayeront de remonter à partir du « vestige » des mises en scène d'Antoine Vitez *Les Cloches de Bâle*, première mise en théâtre/roman d'Aragon suivra *La Célestine* puis *Électre*.

Toujours au CENTQUATRE la diffusion du film « Antoine Vitez : journal intime de théâtre » réalisé par Fabienne Pascaud.

Entre ces cinq semaines, on découvrira un homme de lettre, un dessinateur. Un trajet graphique qui détermine en arpenteur le lien qui l'unie entre les arts graphiques et les déplacements sur scènes. Ces trajets invisibles qui semblent aléatoire et pourtant parfaitement maîtrisés.

Antoine Vitez dessinait, écrivait, noircissait des calepins. Laisser une trace, celle d'un travail conséquent aux allures engagés comme le Spectacle-Manifeste créé en 1988 que l'on a pu voir fin mars au Théâtre Ouvert (4 bis Cité Véron Paris 18e). Lire « L'École » du dramaturge et entendre par d'autre voix le texte écrit pour le théâtre. Cela c'est passé au Théâtre de Quartiers d'Ivry au Studio Casanova (69, avenue Danièle Casanova Ivry-sur-Seine). Le 10 avril, une rencontre importante à La Colline (15 rue Malte-Brun Paris 20e) avec comme ancrage « Antoine Vitez et le partie communiste » un parcours artistique et intellectuel sans faute.

Droit dans les bottes l'artiste.

D'autres dates à la Maison de la Poésie par exemple (passage Molière, 157 rue Saint-Martin Paris 3e), le 17 avril. Une journée conçue par Patrick Zuzalla comportant une série de tables rondes sur le thème « Antoine Vitez et l'essai poétique ». Les 29 et 30 avril au théâtre national de Chaillot, salle Gémier (Parvis des libertés et des droits de l'Homme Paris 16e) un colloque de deux jours autour de « l'art de la marionnette » orchestré par Éloi Recoing. Vitez et la marionnette, voilà quelque chose auquel le public ne s'attend peut-être pas. La complexité du double, la marionnette et le jeune public, quelques approches qui questionnent le théâtre.

Comme on le voit l'hommage à Antoine Vitez est à la hauteur de l'artiste et de l'homme. Il ne faudra pas manquer ; « Antoine Vitez, patron de théâtre et programmateur » à la Bibliothèque nationale de France (Quai François Mauriac Paris 13e) le 3 mai et le 14 mai une lecture hommage au metteur en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2bis rue du Conservatoire Paris 9e).

Il nous reste devant ce programme à être, public à la hauteur de l'homme à qui on rend hommage. De ce type qui n'arrêtait pas d'écrire, de dessiner, qui construisait les trajets du corps artistique comme ultime langage théâtral. Loin des hautes sphères, il était à l'écoute de l'autre, du citoyen, de l'artiste, du spectateur qu'il arrivait de temps à autre à le révéler comme artiste sans qu'il est pensé un moment, en payant sa place qu'il était partie prenante de la pièce.

Du grand art.

Hommage à Antoine Vitez et Roger Planchon

Paris Théâtre ouvert, du 30 mars au 1er avril

Du 30 mars au 1er avril, Théâtre Ouvert rend hommage à Antoine Vitez et Roger Planchon, hautes figures du théâtre contemporain qui n'ont cessé de nouer ensemble la passion de leur art et l'exigence du service public.

Metteur en scène, comédien, auteur, cinéaste, Roger Planchon a attaché son nom à l'histoire du théâtre non seulement parce qu'il fut un des pionniers de la décentralisation, mais aussi et surtout parce qu'il fut un de ceux qui en écrivit les belles pages. Patron du Théâtre de la Cité, devenu grâce à lui le TNP Villeurbanne, il a marqué son temps, notamment par de saisissantes relectures des classiques effectuées à lumière de Brecht dont il se disait volontiers le fils. Le metteur en scène comme l'auteur, qui puisait son inspiration dans ses origines ardéchoises autant que dans l'histoire, aimait à remettre son ouvrage sur le métier. Lorsqu'il est mort en mai dernier, il venait de mettre un point final à une ultime version de sa première pièce *L'Infâme*. C'est celle-ci que Jacques Rosner qui fut son assistant a choisi de mettre en voix avec la complicité de Charles Berling, Thomas Cousseau, Marcel Cuvelier, Jean-Claude Jay, Christine Murillo, Hervé Pierre, Michel Robin (1er avril).

Metteur en scène, pédagogue, Antoine Vitez n'a jamais cessé de penser le théâtre, et ses écrits sont aussi précieux à ceux qui font du théâtre qu'à ceux qui le regardent. Du Théâtre des Quartiers d'Ivry à la Comédie-Française, de *Tombeau pour 500.000 soldats* de Pierre Guyotat, à Chaillot, à l'épopée du *Soulier de satin* de Claudel dans la nuit du festival d'Avignon, il s'est employé à concrétiser sa théorie d'un « théâtre élitare pour tous ». De même, *Catherine* d'après le roman d'Aragon *Les Cloches de Bâle*, fut la mémorable démonstration « qu'on pouvait faire théâtre de tout ». C'est le film de ce spectacle que propose Théâtre ouvert, (le 30) et sous la direction de Christian Schiaretti, la mise en voix d'un texte de Lars Kleberg *Les Apprentis sorciers* (le 31) dont Antoine Vitez avait fait une lecture spectacle au festival d'Avignon 1988.

Ces deux soirées, auxquelles participent notamment Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps, Sophie Loucachevsky, Daniel Mesguich, Eloi Recoing et également notre confrère Jean-Pierre Léonardini, inaugurent toute une série de manifestations organisées ce printemps à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort et regroupées sous le titre générique « Présence d'Antoine Vitez »

Projection du film *Catherine* d'après les *Cloches de Bâle*, le 30 à 19h ; *Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg (mise en voix) le 31 à 19h ; *L'infâme* de Roger Planchon (mise en voix) le 1er avril 19h. Théâtre Ouvert Entrée libre sur réservation tel 01 42 55 55 50

Jeudi 29 avril 2010

« Présence d'Antoine Vitez », commémoration des vingt ans de la disparition d'Antoine Vitez jusqu'au 28 mai 2010

Antoine Vitez toujours présent 20 ans après !

Antoine Vitez est mort le 30 avril 1990. À l'occasion des vingt ans de sa disparition, l'association Les Amis d'Antoine Vitez organise, avec plusieurs partenaires (dont la Colline, Chaillot, le Théâtre du Vieux-Colombier, le Conservatoire national d'art dramatique) « Présence d'Antoine Vitez », une série d'événements du 30 mars 2010 à juin 2010 : expositions de photographies, projections, représentations, lectures, mise en voix, spectacles, débats, colloque, parutions.



Antoine Vitez fut secrétaire d'Aragon, metteur en scène, fondateur du Théâtre des Quartiers-d'Ivry, directeur du Théâtre national de Chaillot, administrateur de la Comédie-Française, pédagogue, traducteur du russe, écrivain et

essayiste. Il a œuvré dans le domaine du théâtre, du jeune public, de la marionnette, de la poésie. Militant pour un théâtre engagé, dans la cité, un théâtre qu'il voulait « être pour tous », il n'eut de cesse d'interroger le présent de l'art et de la politique.

Sous-tendue par le désir d'éclairer la part connue de l'œuvre par la découverte d'une part plus secrète de son travail, cette manifestation interroge le foisonnant parcours d'Antoine Vitez, celui de l'artiste aux multiples facettes, comme celui de l'homme engagé, au sein du Parti communiste (jusqu'en janvier 1980) ou comme directeur de théâtres. *Présence d'Antoine Vitez* fait également entendre l'importance de la notion de poème (au sens large) dans l'ensemble de son œuvre et expose son activité photographique, restée longtemps dans l'ombre.

Convoquer la pensée d'Antoine Vitez permet de comprendre en quoi sa parole – non consensuelle – résonne toujours, ici et maintenant. À son époque, le théâtre était dans la cité, il impliquait un engagement. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Recueilli par **Les Trois Coups**
www.lesTroisCoups.com



Le 19 avril 2010

<http://lemagazine.info/?+Antoine-Vitez-l-essai-de-poetique+>

Antoine Vitez, l'essai de poétique

lundi 19 avril 2010

Le 30 avril, on fêtera les 20 ans de la disparition d'Antoine Vitez. Le metteur en scène, longtemps proche du Parti Communiste s'était fait remarquer par ses créations engagées, à l'esthétique souvent éclatée tant dans ses adaptations de tragédies grecques que d'œuvres futuristes. Samedi 17 avril a eu lieu à la [Maison de la poésie](#) une série de conférences sur Vitez ainsi qu'une projection de l'une de ses mises en scène : *Les Bains* de Maïakovski. La pièce avait été retransmise à la télévision française quelques jours avant les premiers événements de mai 68. Une journée d'hommage émouvante et passionnante.